



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Quelques specificites du champ lexical "phenomenes naturels"

Author: Magdalena Perz

Citation style: Perz Magdalena. (2009). Quelques specificites du champ lexical "phenomenes naturels". "Neophilologica" (T. 21, (2009), s. 93-101).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Magdalena Perz

Université de Silésie

Katowice

Quelques spécificités du champ lexical « phénomènes naturels »

Abstract

The aim of this article is to analyze the events traditionally perceived as natural phenomena. This type of event does not form a homogenous class from a linguistic point of view. The author presents some observations and comments on a few nouns: rain, snow, hail which belong to the lexical field natural phenomena. Moreover, the author raises the issue of the impersonal constructions which cover the category of meteorological verbs.

Keywords

Natural phenomena, object class, substances, meteorological verbs.

La notion de *phénomène naturel* semble être évidente et se laisse assez facilement appréhender d'une manière intuitive. Pour caractériser les phénomènes très communs, tels que *pluie*, *arc-en-ciel*, *neige*, *tempête*, *tremblement de terre* on utilise couramment et de façon tout à fait naturelle des expressions de type : *phénomène atmosphérique*, *phénomène météorologique*, *phénomène géologique* ou *phénomène acoustique*.

Le GRLF classe, par exemple, le substantif *pluie* en tant que *phénomène météorologique* et le substantif *tempête* comme *perturbation atmosphérique*.

Cependant, en linguistique, la définition de la notion de *phénomène naturel* n'est pas tellement évidente. Ainsi, on a l'habitude de regrouper sous cette notion plusieurs termes loin d'être homogènes.

À titre d'exemple, citons la base lexicale *WordNet* qui spécifie parmi ces hyper classes appelées *unique beginners*, le champ lexical nommé *natural phenomenon*. Toute la catégorie est divisée en secteurs différents, évalués comme des ontologies. Les phénomènes y spécifiés sont de nature très diverse. Nous y re-

trouvons, entre autres, des phénomènes chimiques, phénomènes organiques, phénomènes physiques.

Parmi les récents travaux traitant les substantifs appartenant au trait *phénomène*, il convient de citer celui de I. Mel'čuk et S. Mantha (1984). Ces auteurs ont spécifié le champ lexical nommé « phénomènes atmosphériques ». Dans le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*, on trouvera les descriptions complexes de plusieurs noms et verbes météorologiques appartenant à cette catégorie : *GRÊLE*, *PLUIE*, *PLEUVOIR*.

N. Ruwet (1990), dans son article intitulé « Des expressions météorologiques », analyse également les expressions et les verbes météorologiques, qui selon lui constituent une classe sémantiquement homogène, mais posent quelques problèmes quant à leur représentation en syntaxe.

Il reste à noter que les diverses études en français traitant la catégorie de *phénomènes naturels* s'articulent principalement autour des expressions verbales de type : *il pleut, il neige, il fait du vent*.

Après avoir passé en revue diverses typologies traitant la catégorie de *phénomènes naturels*, nous sommes amenée à constater que les recherches sur le champ en question n'ont pas fourni les définitions homogènes et la notion de *phénomène naturel* est loin d'être évidente. De ce fait, nous nous sommes tournée vers les recherches portant sur la catégorie de *phénomènes naturels* afin d'y dégager l'ensemble des éléments pertinents (cf. M. Edut, 2006). Un des problèmes majeurs qui a surgi au cours de notre analyse, était l'absence de consensus sur la définition et la signification même du terme *phénomène*.

Soulignons que, dans l'optique que nous avons adoptée, seuls les critères linguistiques déterminent de façon définitive, si un élément fait partie de la classe en question ou non. Pour qu'on puisse parler d'une classe linguistique, il faut que les éléments qui la composent partagent un certain nombre d'opérations et d'attributs.

Dans cette communication, nous voulons mettre l'accent sur quelques spécificités des substantifs relatifs au trait mentionné en vue de prouver que l'établissement d'une classification sémantique définissant de façon univoque cette classe et permettant d'englober tous ces éléments, n'est pas une chose aisée. Les propriétés abordées et présentées dans les articles précédents (cf. M. Perz, 2007) caractérisent la majorité des substantifs traditionnellement regroupés sous le terme de *phénomènes naturels*. Cependant, après avoir analysé l'entourage lexical des noms prédicatifs habituellement étiquetés en tant que *phénomène naturel*, quelques remarques concernant leur comportement linguistique s'imposent.

1. Phénomènes ou substances ?

Lors de nos recherches, il s'est avéré que certains parmi les substantifs peuvent relever de deux classes disjointes.

Les noms prédicatifs tels que *pluie*, *neige*, *grêle* sont compatibles avec les verbes aspectuels tels que : *commencer*, *continuer*, *durer*, *terminer*.

Prenons pour illustrer ce propos quelques exemples :

La pluie a commencé avec un très faible vent d'ouest.

La neige a cessé il y a quelques jours.

La grêle n'a duré que quelques minutes.

Il en découle que les trois substantifs sont interprétés respectivement comme : *chute de pluie*, *chute de neige* et *chute de grêle*.

De ce point de vue et conformément aux paramètres proposés par G. Gross et F. Kiefer (1995), les noms en question appartiennent au champ sémantique « événements » ou reçoivent dans la majorité des contextes une lecture événementielle.

Toutefois, au fil de l'analyse de notre corpus, nous sommes tombée sur les phrases suivantes :

La pluie frappe contre les fenêtres.

La neige a recouvert d'une couche poudreuse tout le village.

La neige a revêtu les montagnes.

La grêle fouette le blé.

La pluie cingle le visage.

La grêle laisse des impacts sur les voitures.

La neige cingle les joues.

Comme le démontrent les exemples ci-dessus, les substantifs *pluie*, *neige* et *grêle* sont traités comme des entités physiquement tangibles, perçues par les sens. C'est la substance, la matière qui peut *fouetter*, *cingler*, *frapper* quelque chose, *couvrir* des surfaces, des objets ou *former des couches*. Par conséquent, ces substantifs dans certains contextes reçoivent également une interprétation de *substance*.

Or, la base lexicale *WordNet* indique comme l'hyponyme direct du substantif *rain* (pluie) et *snow* (neige) le terme *downfall* (précipitation), mais nous retrouvons également le même substantif *rain* catégorisé en tant que *physical entity* c'est-à-dire entité physique. Remarquons également que les formes anglaises : *rain* et *snow* peuvent être interprétées comme un substantif aussi bien qu'un verbe (*pleuvoir*, *neiger*).

D'autre part, il semble intéressant de signaler que *la neige*, *la grêle*, ne disparaissent pas avec la disparition du phénomène lui-même. Les phénomènes cessent, mais la matière produite à la suite de ces phénomènes : *neige*, *grêle* restent une fois l'évènement terminé.

Par contre *la pluie* commence et finit avec le processus de tomber. Ce qui reste de la chute de pluie c'est de l'eau ou des flaques. La *pluie* ne peut pas être perçue au repos au sens statique à la différence de *grêle* et de *neige*. Nous pouvons dire : *les pas sur la neige*, *des traces sur la neige*, *accumulation de la neige*, *couche de grêle*, *grains de grêle*, mais on ne dirait pas : **des pas sur la pluie* ou **des traces sur la pluie*. On parle toujours d'eau de pluie. En outre, *la pluie* elle-même ne forme pas de couches et ne couvre pas des objets :

La neige couvre les sommets.

La couche de grêle atteint parfois 30 cm.

**La pluie couvre la rue.*

Néanmoins, quand l'eau de pluie tombe sur une surface, elle s'accumule et forme des flaques.

Les exemples analysés montrent que l'interprétation de *grêle* et de *neige* est prototypiquement plus substantielle que celle du nom de *pluie*. La pluie, en général, ne dénote qu'une précipitation, donc un phénomène naturel. *La neige* et *la grêle* dénotent tantôt un phénomène atmosphérique tantôt une matière produite par ce phénomène. Une fois l'évènement terminé, *la neige* et *la grêle*, ça dure un certain temps, ça reste en tant que « masse » produite par cette précipitation.

Il importe de dire qu'en ayant un contexte bien déterminé, il n'y a pas d'hésitation sur l'appartenance d'un mot à telle ou telle classe. Pourtant de point de vue linguistique, les choses ne sont pas si simples et les classes ne sont pas clairement disjointes. Il arrive des situations où il est très difficile de préciser la classe hyperonyme pour un nom en question. Considérons les énoncés suivants :

Nous marchions dans la neige.

La grêle a abîmé la vigne.

La neige et *la grêle* peuvent être traitées à la fois comme un élément de la classe « substance » et comme un élément de la classe « phénomène naturel ». La distinction entre un phénomène et sa matière est difficile à envisager. Comme le remarque I. Mel'čuk (1984) les expressions : *regarder la neige* ou *regarder la grêle* sont ambiguës.

Les substantifs tels que *rosée*, *givre*, *frimas* et *verglas* fournissent d'autres exemples intéressants à examiner ici. Le nom *frimas* est classifié par le GRLF comme : *brouillard (phénomène atmosphérique) épais et froid formant des dépôts de givre*.

Si on passe en revue les facteurs sémantiques et linguistiques qui peuvent expliquer l'appartenance de ces substantifs à telle ou telle catégorie, nous observons que *rosée*, *givre*, *frimas* et *verglas* se relèvent rétifs à une classification rigoureuse et possèdent plusieurs interprétations.

Ils peuvent être classifiés en tant que *phénomènes naturels* parce qu'ils s'emploient avec les opérateurs tels que : *se produire*, *survenir*, *apparaître*, *se former* :

Il fait froid et le givre est apparu dans le jardin.

Alors que surviennent les premiers frimas de l'hiver.

La rosée se produit généralement en fin de nuit, quand la température du sol s'abaisse.

Nous distinguons toutefois une caractéristique dominante qui détermine le comportement de ces substantifs. Bien qu'ils désignent les phénomènes qui se produisent naturellement, du point de vue linguistique, ils sont typiquement traités en tant que matières ou substances :

*Le givre **couve** les prairies.*

*La rosée **étincelle** aux buissons.*

*Une légère couche de frimas **a recouvert** le pare-brise.*

*L'Est de la France **recouvert** de verglas.*

***Gratter** le givre sur les pare-brise.*

*Le givre peut **se déposer** sur un avion garé.*

Le givre, la rosée et le frimas, à la différence d'autres phénomènes naturels, « ils restent » un certain temps et ils sont perçus statiquement et non pas en tant qu'événement passager.

En plus, ces substantifs acceptent plus difficilement l'emploi de la préposition telle que : *pendant*, *après*, *au cours de*. Le moteur de recherche Yahoo ne relève que 2 occurrences de l'expression : *pendant le givre* et 11 occurrences pour *pendant le verglas*. Cela revient à dire que les noms qui s'interprètent comme des substances se combinent plus difficilement avec les prépositions mentionnées. En conséquence, les substantifs décrits sont aussi prototypiquement catégorisés en tant que *substances*.

2. Substances et leurs composants

Il semble intéressant de remarquer que certains substantifs relevant à la fois du trait « phénomène » et celui de la « substance » possèdent les éléments qui les

composent. Ils sont qualifiables au moyen de la relation *partie—tout*. Comme composant du mot *neige* on peut citer *flocons*, *grêlons* pour le nom *grêle* et *gouttes* pour *la pluie*. Mais, comme le remarque I. Mel'čuk (1984), la relation sémantique entre le nom d'une substance et le nom d'un quantum de cette substance n'est pas toujours la même.

La grêle tombe toujours sous forme de grêlons. Ainsi, le nom *grêle* peut être défini comme *ensemble de grêlons qui tombent des nuages*. Il n'en va pas de même pour le mot *neige*. Bien que *la neige* soit habituellement traitée comme substance composée de flocons, elle n'est pas toujours constituée de flocons. Comme exemple citons : *neige glacée*, *neige fondue*, *boule de neige*.

La neige peut dénoter soit une précipitation composée de flocons, soit une masse produite par cette précipitation. Par conséquent, ce mot appartient à plusieurs classes.

3. Correspondants verbaux

Les dernières remarques que nous allons formuler concernent la structure verbale des verbes dits météorologiques. Le lexique météorologique attire l'attention des chercheurs en linguistique par son comportement linguistique, surtout par son système verbal. Pour décrire les phénomènes météorologiques, les langues y compris le français attestent une variété de formulations dont certaines sont reconnues comme impersonnelles. Il est assez courant que la description des phénomènes météorologiques est représentée par le module : *sujet + verbe*, mais il est intéressant de noter qu'un nombre considérable de substantifs, particulièrement ceux dits *météorologiques* possèdent un équivalent verbal impersonnel :

<i>La pluie tombe</i>	→	<i>Il pleut</i>
<i>Le vent souffle</i>	→	<i>Il vente</i>
<i>La grêle tombe</i>	→	<i>Il grêle</i>
<i>La neige tombe</i>	→	<i>Il neige</i>
<i>Le crachin tombe</i>	→	<i>Il crachine</i>
<i>Le tonnerre gronde</i>	→	<i>Il tonne</i>
<i>La bruine tombe</i>	→	<i>Il bruine</i>
<i>Le grésil tombe</i>	→	<i>Il grésille</i>

Il y a tout de même quelques exemples de construction en français où l'emploi de la forme impersonnelle pour dénoter les phénomènes météorologiques est beaucoup plus fréquente que l'emploi de la construction personnelle :

<i>Il gèle</i>	→	<i>Le gel apparaît</i>
<i>Il brume</i>	→	<i>La brume tombe, il y a de la brume</i>
<i>Il dégèle</i>	→	<i>Le dégel survient</i>
<i>Il brumasse</i>	→	<i>La brumasse tombe</i>
<i>Il givre</i>	→	<i>Le givre apparaît</i>

Remarquons, en outre, qu'un certain nombre de noms météorologiques que nous avons étudiés ne possède pas de correspondants verbaux :

arc-en-ciel, averse, giboulée, avalanche, tempête, orage, ouragan, typhon, foudre, tremblement de terre

Une averse s'abat, survient.

Il averse.

Une tempête fait rage, gronde, souffle.

Il tempête.

Une foudre frappe.

Il foudre.

Il est intéressant de noter que, le rapport entre le sujet et le prédicat dans la syntaxe polonaise est différent à celui de la phrase française. Le polonais ne possède pas de phrase impersonnelle, par conséquent les expressions décrivant les phénomènes météorologiques forment des phrases sans sujet de surface. Tout contenu sémantique est exprimé par le verbe lui même, contrairement à la langue française où apparaît un sujet explétif « il ».

Voilà une liste d'expressions :

français	polonais
<i>Il pleut</i>	<i>Pada</i>
<i>Il neige</i>	<i>Śnieży</i>
<i>Il vente</i>	<i>Wieje</i>
<i>Il crachine</i>	<i>Mży</i>
<i>Il bruine</i>	<i>Mży</i>
<i>Il tonne</i>	<i>Grzmi</i>
<i>Il pleuvine</i>	<i>Mży</i>

Dans d'autres cas le polonais recourt à des constructions intégrant un sujet de surface :

<i>Il gèle</i>	<i>Jest mróz, mróz ścina</i>
<i>Il dégèle</i>	<i>Jest odwilż</i>

<i>Il brumasse</i>	<i>Jest lekka mgła</i>
<i>Il givre</i>	<i>Jest szron</i>
<i>Il brume</i>	<i>Jest mgła</i>

En guise de conclusion

Cet article avait pour but de présenter quelques particularités du domaine des *phénomènes naturels*. Rappelons que, dans la perspective développée ci-dessus, seuls les critères linguistiques précisent l'appartenance de l'objet à telle ou telle classe. Comme nous venons de voir, certains parmi les noms traditionnellement associés au trait *phénomène naturel* posent quelques problèmes quant à leur classification. Ils ne manifestent pas de comportement linguistique bien déterminé et univoque. L'emploi de ces substantifs avec les prédicats tels que : *survenir*, *se produire*, *commencer*, *durer* prouve leur appartenance à la catégorie des « phénomènes naturels ». D'autres prédicats comme les verbes : *couvrir*, *se déposer sur* montrent que ces noms peuvent être aussi des concrets (substance, matière). Soulignons, une fois de plus, que il arrive des situations où la distinction entre un phénomène et la matière produite par ce phénomène est difficile à discerner. Par conséquent, certains termes qui intuitivement semblent être faciles à appréhender, ne se prêtent pas si aisément à une définition rigoureuse. En outre, le cadre des expressions météorologiques du type : *il pleut*, *il brume*, *il vente* forme un domaine d'étude bien circonscrit. La construction impersonnelle est un phénomène particulier du français, qui n'a pas de correspondant dans la langue polonaise.

Références

- Banyś W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie I : Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7—28.
- Banyś W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets Partie II : Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206—248.
- Bouillon P., 1998 : *Traitement automatique des langues naturelles*. Paris, Editions Duculot.
- Edut M., 2006 : « Phénomènes naturels — une esquisse orientée-objets ». *Neophilologica*, **18**.
- Gross G., 1994 : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115** [Paris, Larousse].

- Gross G., Kiefer F., 1995 : « La structure événementielle des substantifs ». *Folia linguistica*, **29**, 43—56.
- Kiefer F., 1998 : « Les substantifs déverbaux événementiels ». *Langages*, **131** [Paris, Larousse], 56—63.
- Mantha S., Mel'čuk I., 1984 : « Phénomènes atmosphériques dans le dictionnaire explicatif et combinatoire du français moderne ». *Revue québécoise de linguistique*, **13**.
- Paykin K., 2003 : *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements*. [Thèse de doctorat].
- Perz M., 2007 : *Classe de « phénomènes naturels » en français et en polonais — une description orientée-objets*. [Thèse de doctorat] Katowice, UŚ.
- Ruwet N., 1985 : « Note sur les verbes météorologiques ». *Revue québécoise de linguistique*, numéro à la mémoire de J. McAnulty.
- Ruwet N., 1990 : « Des expressions météorologiques ». *Le français moderne*, **58**, 43—97.